

**Le Soir**

Date: 01-12-2023

Page: 18

Periodicity: Daily

Journalist: Gaëlle Moury

Circulation: 35445

Audience: 587687

Size: 780 cm²

« Io Capitano », un autre point de vue sur la migration

Primé à Venise, « Io Capitano » de Matteo Garrone ouvre la 23^e édition du Cinemamed à Bruxelles ce vendredi. Un film inspiré notamment par le destin d'Amara Fofana.

GAËLLE MOURY

Io Capitano, c'est lui », dit Matteo Garrone. Amara Fofana, 25 ans, né en Guinée mais Liégeois d'adoption, est en effet l'une des personnes qui a inspiré le réalisateur italien (de *Gomorra*, *Dogman*, *Pinocchio*) pour *Io Capitano*, un film qui raconte le périple de deux jeunes ados sénégalais migrant à travers l'Afrique, les dangers, pour atteindre l'Europe dont ils rêvent. Le récit de la perte de l'innocence, qui passe de la joie à la désillusion, et qui montre de manière inédite la migration – de manière très dure parfois – à travers les yeux de ceux qui la vivent. Mettant des visages sur des chiffres.

« Lorsque j'ai découvert le film la première fois, je suis resté pétrifié pendant plus de cinq minutes, incapable de bouger », confie Fofana. « C'était trop pour moi. Parce que c'était les images de choses que j'avais traversées et que j'essaie d'oublier. Et tout voir de nouveau me rendait triste. Mais c'était aussi émouvant et j'étais content qu'un film comme celui-là existe. Parce que ça montre comment les choses se passent. »

Primé à Venise (où il a reçu Lion d'argent du meilleur réalisateur et le prix Marcello Mastroianni du meilleur espoir pour son jeune acteur, Seydou Sarr), le film fera l'ouverture du festival Cinemamed ce vendredi à Bruxelles. Une manière de mettre en perspective la migration et, peut-être, de faire évo-

luer les mentalités. « Le film est aussi un canal d'information. Parce que même si j'explique mon histoire, ce n'est pas la même chose que de la voir en images. C'est comme la théorie et la pratique. Ce qu'on voit dans le film est différent de ce qu'on voit à la télé. Souvent, l'image que l'on montre de l'immigration dans les médias est négative. Un enfant qui grandit avec ces images va donc forcément avoir ça en tête. A l'école, on parle de la pauvreté de l'Afrique mais pas de ses richesses. Or la réalité est plus complexe. L'enjeu est donc de changer l'image, notamment grâce à un film comme *Io Capitano*. Ça permet d'aider à faire comprendre. On a montré le film au Parlement européen, devant presque 600 personnes. J'espère donc que ça va permettre d'aller au-delà du film. »

« Matteo m'a vite mis en confiance »

C'est par l'intermédiaire du directeur du centre où il a été hébergé en Sicile que Fofana est entré en contact avec Matteo Garrone. A l'époque, le réalisateur cherche à faire un film sur la mi-

gration. Et lorsqu'on lui raconte le destin unique et héroïque de Fofana qui, à 16 ans, prit la barre d'un bateau et fit la traversée de la Méditerranée, sauvant 250 personnes, le réalisateur ne cesse d'y penser.

« Il m'a expliqué qu'il essayait de faire un film en partant de mon histoire. Au départ, j'étais un peu méfiant à l'idée qu'il s'inspire de ma vie pour un film. J'étais d'accord avec l'aspect documentaire qu'il évoquait, mais pas tellement avec la fiction.

Avec ce film, mon objectif était de partager mon expérience. Faire évoluer les perceptions va prendre du temps. Mais je pense que le film va aider

Amara Fofana

”

Je n'avais pas envie qu'on modifie ce que j'avais vécu. Puis, la manière dont il a fait les choses m'a permis de vite avoir confiance. C'est une vraie star mais il ne se comporte jamais comme une star. Il ne se croit pas supérieur aux autres. Il était très accessible et on a beaucoup parlé. »

Pour compléter le récit de Fofana, Garrone rencontre d'autres jeunes migrants qui ont vécu des expériences similaires, mais aussi des structures, des ONG... « Le film est à 99 % fidèle à la réalité », dit d'ailleurs le jeune homme.

Un film pour aider à changer les perceptions

Fofana, qui a quitté la Guinée en 2013 à 15 ans avec un copain, est arrivé en Italie en 2014 au terme d'un voyage de près d'un an. Alors que le film porte en lui de



l'espoir, cette arrivée en Italie sera plus complexe. Puisqu'il a conduit le bateau qui a mené 250 personnes en Italie, il sera condamné à une peine de prison de deux mois ferme et à deux ans de mise à l'épreuve. Mais à sa sortie de prison, il commencera des études, secondaires d'abord puis supérieures, dans une école maritime. La vie le mènera ensuite en Belgique, où il travaille désormais, dans l'attente d'un permis de séjour définitif.

Malgré tous les coups portés par le destin, il continue de regarder vers l'avant, animé par un sourire qui illu-

mine son visage et sa présence. « Depuis dix ans, ma vie est dure. Même si j'essaie de garder le sourire, au fond de moi j'ai toujours mal. Mais il ne faut pas gâcher son avenir à cause de son passé ou à cause de ce que les gens peuvent vous faire. Le soleil ne se fatigue jamais. Il fait toujours son trajet, peu important les conditions. Pourquoi est-ce que je devrais me décourager? Mon secret : viens, souris là où tu as pleuré. Viens, gagne là où tu as perdu. Ça t'aidera à écrire une nouvelle histoire. Et c'est quelque chose que j'ai toujours en tête. Avec ce film, mon objectif était de par-

tager mon expérience avec des gens. Leur permettre de comprendre. Tout le monde ne lit pas la presse, ou ne regarde pas la télé. Alors que le cinéma a un aspect plus large. Je vois que ça marche. Ça va prendre du temps de faire évoluer les perceptions. Mais je pense que le film va aider à cela. »

Io Capitano fait l'ouverture de la 23^e édition du Festival Cinemamed ce vendredi 1^{er} au Palace. Deuxième projection dimanche 3. Le festival a lieu dans différents lieux à Bruxelles du 1^{er} au 8/12. Infos et programme complet : www.cinemamed.be



« Je n'ai jamais voulu être un capitaine, surtout de cette manière-là », dit Fofana, dont le destin a inspiré Matteo Garrone. « Mais on n'avait pas le choix. C'était l'unique solution. » © DOMINIQUE

DUCHESNES.



Seydou Sarr, au centre, incarne le personnage inspiré par l'histoire de Fofana. © D.R.

Trois films à découvrir au Cinemamed

« Rapito » de Marco Bellocchio

Incroyable histoire que celle d'Edgardo Mortara, sixième enfant d'une famille nombreuse juive, baptisé en secret à l'âge d'un an par la servante catholique de la famille qui craint pour sa vie. A six ans, l'enfant est arraché aux siens sur mandat du Saint-Office de l'Inquisition, sous le contrôle direct du pape Pie IX, et élevé dans un séminaire créé pour la conversion. Les parents remuent ciel et terre pour récupérer leur petit garçon, mais ils vont être confrontés aux décisions de justice et surtout à leur fils devenu prêtre et fidèle au pape. Ce fait divers, où s'entremêlent l'intime et le politique, est traité avec intelligence, humour, subtilité par Marco Bellocchio qui en fait une superbe fresque baroque contre l'obscurantisme et pour la liberté.

« La Chimera » d'Alice Rohrwacher

Que signifie profaner dans un monde déjà profané ? Qu'en est-il de notre passé ? Alice Rohrwacher s'interroge en centrant son film sur Arthur qui, avec sa bande de Tombaroli, des pilleurs de tombes étrusques et de merveilles archéologiques, déterre les vestiges d'un monde passé en bord de la mer Tyrrhénienne. Les uns agissent uniquement pour l'argent, lui veut contempler la beauté des choses. A travers ce personnage plutôt taciturne, émergeant dans une narration audacieuse et complexe qui multiplie les genres et mêle profane, art et sacré, la cinéaste italienne parle à nouveau de la marge, questionne l'appartenance à une culture, évoque une jeunesse en révolte et traite autant du deuil que des injustices sociales. Dans ce film ample et fouillis, on retrouve Isabella Rossellini en énigmatique matriarche.

« Bâtiment 5 » de Ladj Ly

Dans son premier film, *Les misérables*, Ladj Ly avait planté sa caméra dans la ville de son enfance, Montfermeil. Cette fois, il part d'une ville imaginaire (pour plus d'universalité, dit-il) pour raconter l'histoire de Haby, jeune femme très impliquée dans la vie de sa commune, qui découvre le nouveau plan de réaménagement du quartier dans lequel elle a grandi. Mené en catimini, il prévoit la démolition de l'immeuble où Haby a grandi. Avec les siens, elle se lance dans un bras de fer contre la municipalité et ses grandes ambitions pour empêcher la destruction du bâtiment 5. A travers le personnage de Haby, Ladj Ly affirme : « J'ai autant voulu évoquer cette nouvelle génération de gens issus des quartiers qui commencent à s'intéresser à la politique qu'à celle qui détient encore le pouvoir mais ne comprend plus rien à notre monde. » F.B.